

Lettre de F.-B. De Felice à Vincenzo Malacarne du 14 mars¹

Yverdon le 14^e Mars 1784

Monsieur,

J'ai bien reçu votre excellent ouvrage², et j'en aurois enrichi mon Journal³ si la défense de la France de ne plus faire entrer dans le Royaume des livres étrangers, ne m'avoit pas obligé à le discontinuer⁴. Je me bornerai donc à le lire et à profiter de vos belles découvertes sur une partie du corps humain aussi intéressante que la tête. Ces mêmes découvertes sont très propres à conduire avec assurance le scalpel du chirurgien dans les opérations délicates qu'il est souvent appelé à faire sur les différentes parties du cerveau. J'y ai vu avec plaisir la différence frappante que vous avez trouvée, Monsieur, dans le cerveau des différens animaux, car je ne doute point qu'il n'y en ait encore beaucoup dans le cerveau des hommes, différence que nous ne pouvons guere appercevoir que par celle que nous connoissons dans la sensibilité des hommes, qui varie à l'infini. Il seroit à souhaiter que votre ouvrage fût écrit en une langue plus universellement connue, telle que la latine ou la française.

Avec votre ouvrage j'ai encore reçu les Mémoires historiques sur le P. Beccaria⁵. J'ai lu avec plaisir cet ouvrage, parce qu'il m'a rappelé le souvenir de cet estimable ami, avec lequel j'ai été intimement lié à Rome, et nous entretenîmes quelques années de correspondance lorsqu'il étoit passé à Turin, et moi à Naples⁶; nous nous envoyâmes réciproquement nos premières productions; son premier ouvrage sur l'électricité⁷, et mon Traité de l'air et des effets qu'il produit sur le corps humain⁸. Ce grand homme étoit fait pour vivre longtems; mais il a abrégé ses jours faute de modération dans son travail. Il se livra aux mathématiques et à la physique fort tard; mais il y travailla avec tant de chaleur à Rome que souvent on l'a trouvé à sa table le matin, y ayant passé toute la nuit. Son enthousiasme pour ces sciences qu'il a portées fort loin, étoit tel que les autres objets ne faisoient point d'impression sur lui: nous nous amusions à Rome de ses Distractions.

¹ Bassano del Grappa, Biblioteca Comunale, Epistolario B. Gamba, II. C. 10, n° 181.

Vincenzo Malacarne (1744-1816), chirurgien et anatomiste italien, né à Saluzzo (Piémont). Il est « un des premiers à avoir correctement décrit les différentes parties du cervelet » (François CLARAC et Jean-Pierre TERNAUX, *Encyclopédie historique des neurosciences*, Bruxelles: De Boeck, 2008, p. 164). Céline Cherici a consacré sa thèse d'épistémologie et d'histoire des sciences à Malacarne: « Anatomophysiologie du cervelet et du cervelet chez Vincenzo Malacarne (1744-1816): l'ébauche d'une médecine de l'intellect » (Université Paris VII, 2005); voir également son article « Vincenzo Malacarne (1744-1816): a researcher in neurophysiology between anatomophysiologie and electrical physiology of the human brain », *Comptes Rendus Biologies*, vol. 329, n° 5-6, mai-juin 2006, p. 319-329.

² Vincenzo MALACARNE, *Delle osservazioni in chirurgia*, Torino: G. Briolo, 1784, in-8°, 2 vol.

³ *Tableau raisonné de l'histoire littéraire du dix-huitième siècle*, op. cit.

⁴ Allusion à l'édit du 12 juin 1783, au moyen duquel le ministre des Affaires étrangères Charles Gravier de Vergennes a ordonné que tous les livres importés en France soient désormais soumis à l'inspection de la Chambre syndicale de Paris. Cette mesure favorable aux libraires de la capitale a fortement pénalisé les imprimeries des régions périphériques (voir Robert DARNTON, « Le livre français à la fin de l'Ancien Régime », *Annales ESC*, 1973, vol. 28, n° 3, p. 735-744).

⁵ Giuseppe Antonio EANDI, *Memorie istoriche intorno gli studi del padre Giambattista Beccaria*, Torino: Stamparia Reale, 1783, in-8°, 161 p.

⁶ Giambattista Beccaria (1716-1781) a été nommé professeur de physique à l'Université de Turin en 1748. Malheureusement, les archives qu'il a laissées ne contiennent pas sa correspondance avec De Felice (voir Antonio PACE, « The Manuscripts of Giambattista Beccaria », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 96, n° 4, 1952, p. 406-416).

⁷ Giambattista BECCARIA, *Dell'elettricismo artificiale e naturale*, Torino: F. A. Campana, 1753, in-4°, 245 p.

⁸ Il s'agit de la traduction latine que De Felice a faite de l'*Essay concerning the Effects of Air on Human Bodies* (1733) de John Arbuthnot: *Clarissimi viri Johannis Arbuthnot... Specimen edfectuum aeris in humano corpore*, Napoli: J. Raymundi, 1753, in-4°.

Je vous remercie, Monsieur, de votre cadeau qui m'a fait un vrai plaisir, et j'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur
de Felice